

L'influence sociale, économique et culturelle du catharisme en Europe.

En 1145, la comète Halley est apparue dans un ciel clair en Europe occidentale. Cette apparition sous la voûte céleste représenta, pour de nombreuses personnes, l'équivalent de l'Étoile de Bethléem, ainsi un message prophétique devait annoncer des changements profonds et des réformes dans un proche avenir.

L'Europe du 12^{ème} siècle était économiquement et culturellement florissante, grâce à l'expansion du commerce et à la croissance urbaine des villes. Les habitudes de la vie quotidienne étaient largement imprégnées d'un fort sentiment religieux qui, après des siècles de guerre et de pénuries, amenaient hommes et femmes, à travers l'Europe, à s'efforcer de trouver un sens véritablement chrétien à leur vie.

Au cours du siècle précédent, une grande réforme des institutions religieuses, ordonnée par la papauté, avait commencé. Ainsi, le Pape voulait maintenir un contrôle étroit sur la vie spirituelle en Europe.

Dans ce contexte social, se firent entendre, dans toute l'Europe, de nombreuses voix dissidentes, prêtes à défier les autorités en place (politiques et religieuses), elles proposèrent un retour à un christianisme original et authentique qui ne soit pas fondé sur les dogmes de l'Église et sur la puissance de ce monde, mais seulement sur les termes mêmes de l'Évangile : amour, pauvreté et renoncement.

Parmi ces voix dissidentes, l'une des plus connues fut celle d'un mouvement qu'aujourd'hui nous avons nommé catharisme.

Pour certains historiens modernes, le catharisme était une construction inventée par l'Église occidentale afin de réaffirmer et de consolider sa suprématie contre l'Église d'Orient (les vrais orthodoxes) ainsi que pour faire face aux nombreuses critiques émises au sein de l'Église elle-même.

Lisons ce qu'écrit un historien Allemand moderne au sujet de l'apparition de l'hérésie rhénane, considérée comme l'un des premiers mouvements cathares : «L'hérésie en Rhénanie émergeait d'une réforme canoniale

permettant une ouverture sur le monde laïque. La principale conséquence de cette réforme fut la multiplication, dans les campagnes, de communautés de clercs entourés de laïcs qui s'étaient réunis afin de suivre, le plus étroitement possible, le modèle apostolique, mais dont une partie n'entretenait plus de lien avec la hiérarchie ecclésiastique.

Dès que ces groupes sont apparus et qu'ils ont agi dans les cités, ils se sont heurtés, par leur critique sévère de la forme de vie traditionnelle des clercs, aux chapitres séculiers (corps de l'Église), non réformés. Ce sont ces chapitres qui, afin de réduire l'opposition qu'ils subissaient, ont lancé les premières accusations d'hérésies ».

Voici donc l'une des caractéristiques fondamentales de ces mouvements dissidents, qui ont émergé partout sur le territoire européen : un vif désir de réforme, un profond désir de construire une société différente, fondée sur des valeurs évangéliques qui avaient peine à être vécues dans les structures sociales de l'époque.

Une des premières réactions à l'hérésie, bien connue et utilisée comme une démonstration de l'existence de ce premier catharisme est la lettre qu'écrivit Evervin de Steinfeld à Bernard de Clairvaux pour lui demander son aide dans la lutte contre certaines communautés de « faux apôtres » qui infestaient son territoire, aux alentours de la ville de Cologne. Dans son introduction, Evervin demande à Saint Bernard qu'il les aide dans la lutte contre : « Les hérétiques qui viendront à la fin du monde et dont l'Apôtre (Timothée), inspiré par le Saint Esprit, parle manifestement en ces termes : « Dans les derniers temps, il y en aura qui s'écarteront de la foi, pour se donner à des esprits d'erreurs et à des doctrines de démons qui débitent le mensonge d'une bouche hypocrite, qui prohibent le mariage et l'usage des aliments que Dieu a créés pour être pris avec des actions de grâces (1-Tim., 4, 1-3).

Nous notons ici que l'auteur parle des hérétiques des derniers temps, comme si nous étions déjà dans le prélude de la fin des temps. Il utilise des mots comme « esprit d'erreur », « doctrine de démons », « mensonge et bouche hypocrite », pour décrire la malignité de ces hérétiques. Nous voyons dans le ton de la lettre, comment réagissent les institutions face aux prédicateurs de telles nouvelles réformes. Nous sommes, en réalité, face à deux visions opposées entre-elles du monde.

Nous pouvons donc conclure que la dissidence cathare, permettez-moi d'utiliser désormais ce nom, était un phénomène révolutionnaire, un mouvement qui s'est répandu en Europe occidentale et qui essaya de mettre en place un nouveau modèle social défendant des valeurs comme la liberté, la connaissance, l'égalité et la fraternité entre tous les êtres humains.

Quelques milliers à peine de « Parfaits » Cathares furent capables de vivre un christianisme authentique : le christianisme du « sermon de la montagne ». Leur exemplarité fut telle que cela permit, comme la levure, une élévation de la conscience des peuples, et pour finir provoqua ainsi de grandes réformes sociales.

Quelles furent la nature de ces réformes ?

Bien que dans le cadre de cette conférence, je ne puisse pas être exhaustif, leurs points de vue ont eu vraisemblablement un impact sur trois valeurs principalement :

1° La liberté complète de tous les peuples par le moyen de la connaissance.

Aucun mouvement, jusqu'alors, n'avaient suscité de manière si claire, sans équivoque, la transmission de ses connaissances à toute l'humanité, en général, sans distinction de crédos, races ou croyances. Son effort pour bannir la superstition et la supercherie et pour promouvoir l'usage de la raison libre de tous dogmes, aux fins d'expliquer avec des paroles issues de ce monde ce qui n'était pas de ce monde, mais par-dessus tout en transmettant la connaissance par l'exemplarité de leurs comportements en conséquences de leurs pensées. Ceci aida la société de ce temps à s'élever au-delà de la connaissance des puissants, qui auraient voulu continuer à soumettre le peuple par l'usage de l'ignorance.

Quelques exemples :

La façon dont ils ont révélé l'utilisation des images et des reliques par l'Église romaine. « J'ai entendu dire Guilhem Belibaste et d'autres hérétiques que les matériaux des autels des Églises consacrées, n'avaient pas plus de valeur vertueuse que les maisons ordinaires. Ils ont dit que les clercs forçaient le peuple à construire de belles Églises

avec des belles peintures... Et ils leur font faire des statues, mais ces statues ne valent rien, ce sont des idoles... ».

La critique des dogmes irrationnels des sacrements :

« Ils enseignaient que l'eau du Saint Baptême ne différait pas de l'eau courante, ni l'Eucharistie d'un pain à usage profane. Ils versaient goutte à goutte dans l'oreille des simples ce blasphème : que le corps du Christ, eût-il la dimension des Alpes, aurait été depuis longtemps consommé et réduit à néant. Ils ne reconnaissaient qu'un seul sacrement qu'ils appelaient « Consolamentum » : « Ils attestent publiquement qu'ils baptisent et qu'ils sont baptisés par le feu de l'Esprit, rejetant l'eau... qu'un tel Baptême doit se faire par imposition des mains. »

Avec le mouvement des Vaudois, il furent les premiers à voir la nécessité de traduire les Evangiles en langue courante, pour que tous puissent lire directement les saintes écritures, sans intermédiaires. Pas étonnant, alors, que quand s'est établi l'inquisition à Toulouse et en Catalogne, il fut ordonné : « Que tous ceux qui détiennent une Bible en langue courante, qu'il soit laïc ou religieux, la remette dans un délai de deux semaines à leur Evêque. A défaut, ils seraient considérés comme Hérétiques.

2° L'égalité complète de tous les êtres humains.

Dans une société médiévale, où les hommes étaient divisés en trois classes sociales distinctes et où la femme avait, à peine, plus de valeur qu'un animal de compagnie, les Cathares ont toujours soutenu l'égalité sociale et la pleine reconnaissance des femmes.

Bien sûr, vous connaissez sûrement l'histoire qui est rapportée par les Chroniques concernant la participation active d'Esclarmonde de Foix pendant un colloque entre Cathares et Catholiques. Un des moines de la délégation papale blessé par les constantes interventions de la Dame Cathare, ne pu éviter de sauter en criant : « Madame, vous n'avez rien à faire ici, retourner filer votre laine à votre rouet ». Des hommes comme des femmes de toutes les classes sociales – religieux, nobles, paysans, commerçants, artisans – se joignirent à la voie du renouvellement que les Cathares prêchaient pour se convertir en véritables chrétiens, dans le sens littéral du mot. Ainsi nous voyons des nobles occitans

s'agenouiller devant des Évêques cathares d'origine paysanne ; de nobles femmes recevoir le consolamentum et gérer l'hospitalité cathares (Cathares Ostals), pour accueillir des gens d'origine modeste, des pèlerins et des personnes âgées. Ils avaient ainsi constitué un système d'abris, de transmission des connaissances et de soins pour ceux qui en avaient besoin.

Nous voyons travailler ces « bons hommes » et « bonnes femmes », pour pouvoir soutenir leur modeste existence et, avec l'argent en plus, promouvoir une économie émergente de solidarité qui apportait la civilisation aux peuples, démocratisant la société en faisant émerger l'égalité de tous les êtres humains. Encore, aujourd'hui nous conservons une forme de Crédit très ancien de la société occidentale, le crédit lombard, qui fut institué en ces temps en Lombardie cathare. Nous nous souvenons que l'Église romaine ne permettait pas aux Catholiques le prêt avec intérêts.

3° Le respect de la vie et l'union fraternelle de tous les êtres humains.

Mais par-dessus tout, la religion cathare fut appelée la religion de l'amour. Ils ont proclamé, dans un monde en proie à la violence, l'égoïsme, les conflits et la souffrance : l'enseignement de la non-violence absolue envers tout et tous. Leur douceur, leur dévouement et leur engagement s'est chargée de l'image la plus vivante et la plus claire de l'utopie chrétienne.

Ainsi, Evervin de Steinfeld relata à Bernard de Clairvaux, le martyr des hérétiques de Cologne :

« Comme ils refusèrent de céder, ils furent emportés par le peuple trop zélé et, malgré nous, placés dans le feu et brûlés. Et ce qui est le plus étonnant est qu'ils entrèrent dans le tourment du feu et le supportèrent non seulement avec patience mais même avec joie ». Cette attitude de « patience et joie » pendant qu'ils étaient brûlés par le feu semblait impossible pour ceux qui maintenaient leur pouvoir sur le monde. Ils ne pouvaient pas comprendre que l'« Endura » n'était pas un suicide, seulement le résultat final de tout un processus de libération des chaînes de ce monde qui leur permettait de supporter avec douceur et compréhension les tortures auxquelles ils furent soumis.

En effet, quelques petits milliers de « parfaits » et « parfaites » Cathares ont tenu en échec les puissants de ce monde. Parce qu'ils ne voulaient pas seulement chercher leur propre « perfection » en suivant un chemin de purification et de renoncement, dans un sentiment pleinement évangélique, mais qu'ils avaient appris à rester dans le monde, avec ceux qui n'étaient pas encore prêts à faire ce chemin, montrant, encore et toujours, par l'exemple et le travail que le chemin n'était pas douloureux, difficile et triste mais rempli d'une joie profonde, de compréhension et d'amour.

Motivés par la puissance du Saint Esprit qu'ils avaient reçu dans le sacrement du « consolamentum », ils ont été en mesure de montrer au monde le chemin vers le Père, la route vers les étoiles, que le Christ, le fils, par cet exemple, non seulement était né à Bethléem, mais, de plus, avait pris chair en chacun d'eux par l'Endura qu'ils avaient réalisé en leur être.

Cher public,

La réforme entreprise par les Cathares au Moyen-âge ne pouvait pas être détruite par ceux qui s'y sont opposés. Les valeurs qu'ils ont promulguées, en avance sur leur temps, se sont enracinées dans la conscience des hommes et la société a dû trouver un moyen de chemin vers la liberté, l'égalité et la fraternité en tant que valeurs inaliénables, aujourd'hui, de notre culture humaine

Par conséquent, le sacrifice de ces braves gens ne fut pas vain. Leur héritage continue de vivre avec nous.

On peut donc comprendre la signification de la prophétie et de la légende qui s'écrivit sur eux : « après sept cent ans, le laurier reverdira ».